



Timothée Minard, *La prophétie chrétienne d'après le Nouveau Testament*, Charols, Excelsis, 516 p.

Rares sont les ouvrages qui peuvent prétendre à l'exhaustivité sur un sujet aussi vaste que la prophétie dans le Nouveau Testament. Malgré le regain d'intérêt manifeste pour la personne et l'œuvre du Saint-Esprit qui traverse l'ensemble des dénominations chrétiennes, et la charismatisation avérée du mouvement évangélique, il n'existait en réalité jusqu'à présent aucune étude sérieuse et complète disponible en langue française sur le sujet. Timothée Minard, pasteur baptiste et docteur en Nouveau Testament, remédie à cette lacune avec cet ouvrage publié dans la collection Théologie biblique des éditions Excelsis. Il faut dire que l'auteur a creusé pendant plus de 10 ans le sujet de la prophétie, il lui a en effet consacré son mémoire de Master II et sa thèse de doctorat. Ce travail est donc celui d'un spécialiste désireux de transmettre les fruits de sa recherche à un public exigeant.

Le lecteur avisé remarquera que la structure du livre ressemble à celle d'un cours fort bien charpenté : l'introduction propose une définition des termes et enjeux. L'objectif avoué de l'auteur est d'« *exposer l'enseignement (ital) biblique sur la prophétie chrétienne* » (p. 20), enseignement qu'il considère, en tant qu'évangélique continuationniste, comme normatif. La première partie décrit courtement les données ayant trait au phénomène prophétique dans l'Ancien Testament et la période intertestamentaire. La deuxième partie représente la pièce de résistance de l'ouvrage : il s'agit d'une étude canonique des principaux textes ayant trait à la prophétie de l'Évangile selon Matthieu à l'Apocalypse de Jean. La troisième et dernière partie offre une synthèse théologique sur l'enseignement global du Nouveau Testament. L'auteur termine son argumentaire en proposant une dernière définition de la prophétie et des pistes pour la théologie systématique et la pratique.

Il serait fastidieux de tenter de résumer l'ensemble du propos, nous nous contenterons donc de quelques remarques :

Si le premier chapitre offre un survol de l'enseignement de l'Ancien Testament rigoureux, mais forcément elliptique vu la nature du projet, le lecteur évangélique sera sans doute interpellé par le deuxième chapitre qui s'intéresse à une période mal aimée de l'histoire (para-biblique). Il y lira des extraits de livres qu'il ne connaît que trop peu, mais qui, pourtant, jouèrent un rôle important pour la foi des juifs anciens (le *Syracide*, les *Oracles sybillins*). Il découvrira aussi qu'en dépit d'une certaine éclipse de la prophétie, certains personnages relativement obscurs comme le roi hasmonéen Jean Hyrcan ont pu être qualifiés de prophète par Flavius Josèphe. En outre, Timothée Minard démontre que certaines attentes prophétiques ont été nettement renforcées pendant l'intermède comme celle du *machiah* (l'oint, le Messie) tandis que d'autres semblent avoir été délaissées (la prophétie de Joël 3 en particulier).

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Timothée Minard joue sur deux tableaux : macro et micro. Bien que couvrant un grand nombre de textes, il n'hésite en effet pas à offrir des analyses pointues. Le théologien français fait ainsi preuve de beaucoup d'habileté dans le quatrième chapitre de la deuxième partie, consacré au livre des Actes, en montrant les tensions dialectiques à l'œuvre dans le texte : La Pentecôte est-elle une naissance ou une renaissance ? La prophétie est-elle l'affaire de tous ou le ministère de quelques-uns ? Timothée Minard refuse les fausses alternatives en démontrant qu'une articulation fine est nécessaire pour rendre adéquatement compte des données lucaniennes.

Le chapitre suivant développe une exégèse ciselée des principaux passages en cause dans l'épître clé (1 Corinthiens) qui rentre dans un dialogue fécond avec des théologiens aussi divers que Max-Alain Chevallier et Anthony Thiselton. L'auteur en profite pour peser dans le débat sur le « silence » imposé aux femmes par Paul en 1 Corinthiens 14.34-35. Il se range prudemment du côté du maintien des convenances en proposant néanmoins une intuition originale : l'attitude problématique des femmes à Corinthe serait « la conséquence d'une certaine interprétation de Joël 3 » (p. 269). Paul enseignerait ainsi que si la prophétie s'est généralisée, elle n'abolit pas pour autant

l'ordre créationnel et la distinction entre hommes et femmes. « Cela implique donc le maintien des règles de convenance quant à la prise de parole des hommes et des femmes » (p. 270). Cette proposition serait à rapprocher et à contraster avec celle proposée par Jacques Buchhold dans son ouvrage récemment paru (*Des femmes pasteurs?*). Avis aux théologiens cherchant un sujet de recherche!

Dans le reste de la deuxième partie, l'auteur rend adéquatement compte des données du Nouveau Testament tout en prenant position dans des débats techniques comme celui sur la nature de la foi en Romains 12.6 (« un encouragement à la mise en œuvre de la prophétie par ceux qui accueilleront avec la foi le charisme qu'ils ont reçu », p. 278) ou la nature des deux témoins prophètes en Apocalypse 11.3-14 (compris comme « se référant au témoignage de tous les croyants », p. 326). Ce faisant, il démontre que la prophétie est bien conçue comme généralisée dans l'ensemble du canon du Nouveau Testament.

Bien que les deux premières parties eurent pu donner lieu à un ouvrage en soi, la troisième partie s'avère être capitale : l'auteur y revient sur des questions qui ont pu passer au second plan comme la dimension ecclésiale de l'Église ou le rôle de l'inspiré dans la transmission de la prophétie, mais aussi des débats assez vifs dans le monde évangélique comme celui qui oppose cessationnistes et continuationnistes.

Sans surprise, le théologien français donne du fil à retordre aux cessationnistes puisqu'il plaide pour la continuation de la prophétie après les temps apostoliques. Rien dans le NT ne suggère, selon lui, une cessation de la prophétie après la clôture du canon. N'est-ce donc pas le risque de voir la prophétie détronner l'Écriture? Au contraire, la prophétie appartient à « un type de révélation qui est second (ital) par rapport à l'Écriture » (p. 384) qui ne constitue pas une autorité rivale, mais plutôt une révélation normée par la norme normante non normée.

Enfin, signalons que l'auteur bat en brèche la thèse de Wayne Grudem sur les deux types d'autorité de la prophétie (autorité apostolique équivalente à l'autorité biblique vs autorité ordinaire faillible). Sans minorer le caractère unique de la prophétie apostolique dans l'*historia salutis*, Timothée Minard écrit que « l'infaillibilité de la parole

prophétique et apostolique réside non pas dans la *personne* du prophète et de l'apôtre qui la transmet, mais dans le *statut de cette parole* » (p. 442).

Si cet ouvrage technique à la taille imposante pourra rebuter les lecteurs occasionnels (les langues bibliques ne sont pas translittérées, le propos est dense bien que facile à suivre dans l'ensemble), il ravira les étudiants en théologie, pasteurs et amateurs éclairés avides d'en apprendre davantage sur la prophétie chrétienne dans le Nouveau Testament. Qu'il soit convaincu ou non par les thèses défendues par l'auteur, le lecteur sera certainement édifié par cet ouvrage solidement argumenté qui témoigne d'une érudition qui force le respect. Un livre qui fera date.

*Matthieu Moury*